L'heureux, Lisa. *Pour l'hiver*. Sudbury : Prise de parole, 2016. 106 p.

Trois personnages, de trois époques différentes, se rencontrent sur scènes, amalgament leurs histoires et superposent leurs discours. Bernard a quinze ans ; il est seul, en retenue dans la bibliothèque de son école ; on est en 1955. En 1982, Valérie, âgée de seize ans, est au poste de police pour un interrogatoire. Arthur, lui, vit « aujourd'hui » ; il a trente ans et sa mère vient de mourir. Les personnages se croisent, s'affrontent et s'ignorent dans les vingt-trois scènes qui composent cette nouvelle pièce de théâtre de Lisa L'Heureux. Toutefois, ils demeurent cloisonnés dans leurs questions et leurs pensées.

La solitude de Bernard est celle de l'exclu : « Quelle honte / Quelle humiliation / Comme si ce n'était pas déjà assez d'être enfermé ici entre ces quatre murs / Comme un ours en cage / Alors que vous êtes tous là / De l'autre côté du mur / A rire de moi / A me pointer du doigt en me traitant de tous les noms possibles ».

L'isolement de Valérie est d'ordre social : « On souffre en banlieue / Avec nos sourires plaqués en pleine face pis nos maisons toutes pareilles [...], / La guerre est interne la violence est secrète / C'est pas nos voisins qui nous entendent hurler / Cracher notre désespoir contre les murs de carton / De nos osties de maisons semi-détachées / Qui vont essayer de nous aider ».

Arthur est en pleine crise amoureuse : « J'ai plus de blonde qui m'attend dans mon appartement au centre-ville / Parce qu'elle m'a laissé / Comme ça l'autre jour / Pas sans raison mais c'était quand même un choc ».

Les trois esseulés s'accordent, par-delà les générations, à définir ce qui est, pour eux « l'enfer » et celui-ci, comme on le sait, est logé chez autrui... ou en son absence. L'isolement de chacun est ainsi leur point commun. Que différentes générations se côtoient dans une fiction qui relève de la fantaisie, et non du possible, renforce en même temps l'impression d'extrême enfermement et celle d'une universalité de sentiments et de situations. Livrés à eux-mêmes, les personnages sont néanmoins propulsés dans des partages qui les désarment en sautant d'une époque à l'autre. *Pour l'hiver* est l'exploration de conflits qui naissent de ce paradoxe.

Gabrielle Bonifaci